

Aux parents, le 30 août 1917.

Chers aimés,

J'attendais
une lettre aujourd'hui, mais rien
n'est venu. Il est vrai que je
suis en retard, et que je dois
répondre à la dernière lettre
de maman.

Le colis envoyé n'est pas

arrivé : Pour le reste, il est préférable
que vous attendiez : j'espère partir
en permission vers le 4 ou 5
septembre... Elle en contient
du bonheur, cette petite phrase !
Mais je me modère, je me
retiens en cas de désillusion.

Je vous enverrai une dépêche
de Paris ou Bordeaux.

Je ne trouve pas autre
chose à vous dire ; si je
laisais courir ma plume, ce
serait un débordement de
bonheur, et une suite de

cris de joie!

je préfère les réserver pour
mon bonheur tangible.

Chers amis, je vous embrasse
et vous dis à bientôt.

Amis.